



THÉMATIQUES : Dans ma ville | Educ pop | Participation

Cet après-midi, comme tous les vendredis, c'est l'effervescence dans le petit local de l'association Madame Ruetabaga. On s'active pour terminer les préparatifs de l'atelier du jour. Charlotte et Camille chargent les bidons de peinture, les jeux, le jerrican d'eau, le thé... Elles sont étudiantes, l'une pour devenir assistance sociale et l'autre éducatrice spécialisée. Elles font partie de la dizaine de personnes qui fait vivre l'association au quotidien. Mélody Dabadi, pédagogue sociale, est là depuis l'origine du projet : elle prend le temps de nous en raconter les coulisses.

## A l'origine était un potager sur le toit d'un parking

L'association existe depuis 2013. Pourquoi à la Villeneuve ? Nouvellement arrivée à Grenoble, Mélody fait la rencontre d'un groupe d'habitants de la Galerie de l'Arlequin, étudiants à l'école d'architecture. Il se sont mobilisés avec d'autres habitants du quartier pour cultiver un potager sur le toit en friche du parking, avec des parcelles collectives et des parcelles individuelles. Petit à petit, le projet de Mme Ruetabaga prend forme et les étudiants architectes aident à la conception de la fameuse carriole. C'est ainsi que l'association est née : grâce à des rencontres et grâce à un coup de cœur pour le quartier. Concrètement, elle organise des ateliers de rue gratuits et ouverts à tous, dans un esprit de convivialité, d'autogestion et d'éveil à la créativité. Au programme : cuisine, jeux, lecture, jardinage, arts plastiques, réparation de vélos...





Ça y est, il est temps de partir pour l'atelier. C'est grâce à la carriole sur-mesure et tout terrain qu'elles vont pouvoir s'installer un peu plus loin, Place des Géants. « *Il ne faut surtout pas être en retard, car certains enfants nous attendent bien avant l'heure et si on n'arrive pas, ils s'inquiètent...* », confie Mélody. « *Tous les vendredi à 16h30, on est Place des Géants. Le vendredi matin, on est au campement installé rue Flaubert, vers la Bifurk. Le samedi après-midi on est Galerie de l'Arlequin* ». En arrivant sur la place, le ciel est gris et menaçant mais un petit groupe d'enfants attend déjà. Ils aident à installer les tapis, sortent les livres, ouvrent les boîtes de jeux, viennent dire " *Bonjour... vous faites quoi ?* ». Des enfants nous offrent des graines de tournesol grillées tirées de leur poches et voilà que le plan de travail en inox de la carriole se transforme en café-comptoir : on grignote, on discute et on découvre ensemble les flyers de la fête de la craie. Kenza est une habituée : « *Moi j'aime bien venir le vendredi, parce que c'est la fin de la semaine d'école, on est fatigués, ça fait du bien de venir* ».



## Convivialité et auto-organisation

Quel est le principe de ces ateliers ? Les enfants peuvent faire une activité de leur choix, mais ils peuvent aussi ne rien faire, s'asseoir, discuter... Aujourd'hui, il y a besoin de fabriquer des craies alors un petit groupe d'enfants sort le seau, le plâtre, la peinture, se partage les gants et commence le mélange... Les ateliers se terminent toujours par un goûter partagé et un conseil d'enfants.

Ce conseil, c'est l'espace pour dire ce qu'on aime, ce qu'on n'aime pas, faire des demandes, des propositions... et agir ! Par exemple il y a quelques années, les enfants regrettaient qu'il n'y ait aucune balançoire dans le quartier. Après en avoir débattu en conseil, des ateliers de rue ont été consacrés à l'écriture d'une lettre au Maire, par les enfants. Et victoire ! Des balançoires ont été installées ! Les enfants ont aussi décidé ensemble de faire une signalétique dans le quartier : ils ont choisi les lieux qu'ils voulaient flécher, ils ont fabriqué les panneaux et les ont accrochés à hauteur d'enfant.

Le principe d'autogestion apparaît alors comme central. « *L'idée c'est : on s'organise et on produit* ». La revue Ruetabamag ne fait pas exception : d'abord éditée uniquement en version numérique, le numéro 2 vient d'être édité en version papier avec une couverture sérigraphiée par les enfants eux-mêmes, grâce à une collaboration avec l'Atelier fluo, un atelier d'imprimerie associatif. Ruetabamag n°2 sera offert aux habitants du quartier et vendu par ailleurs. Cela fera un peu de financement. Ah oui, parce que les enfants sont aussi partie prenante de la vie de l'association : six d'entre eux font actuellement partie du CA, et participent au vote des budgets !





Il est 17h30 et les premières gouttes commencent à tomber. Aucun signe d'inquiétude, tout le monde met la main à la pâte pour déplacer les tapis et mettre la carriole à l'abri : les activités reprennent quelques mètres plus loin...

## Un rendez-vous pour tous, toute l'année, quelque soit la météo !

Les activités ne s'adressent-elles qu'aux enfants ? Méloody explique : « *Notre premier public ce sont les enfants, parce que ce sont eux qui sont prêts à vivre des expériences, qui ont cette combativité, qui ne sont pas résignés. Les adultes ont tout un tas de raisons d'être fatigués, démoralisés, déprimés...* ». Heureusement, le bouche-à-oreille fonctionne et les enfants amènent les adultes. « *Il y a toujours du thé, du café, on invite les parents à venir s'asseoir, ça permet de discuter, de prendre des nouvelles... Mais par principe, les enfants peuvent venir sans parents, puisqu'il y a des enfants qui sont déjà en situation de rue* ». Et ne pas prendre en compte leur réalité de vie, ce serait les exclure de manière systématique.

L'objectif c'est aussi de mélanger le plus possible les personnes, notamment les habitants de la Villeneuve et les habitants du campement, de casser les stéréotypes et de favoriser la rencontre. Comme le souligne l'animatrice, ça ne se fait pas en un jour : « *C'est un travail de longue haleine. Pour les Intermèdes-Robinsons, au début c'était très difficile, mais maintenant ça fonctionne vraiment, il y a des familles qui vont faire les ateliers de rue à Flaubert et vice-versa, ça marche vraiment très bien* ».

Pour cela il faut être ponctuel, régulier, constant. Les ateliers essaient d'apporter une stabilité, matérielle et affective. C'est pour cette raison que, qu'il vente, qu'il neige, ou qu'il fasse 40°C, la carriole est au rendez-vous toute l'année. Et maintenant, c'est 200 à 300 personnes qui sont touchées par les actions de l'association chaque année.

## Notez que Mme Ruetabaga n'est pas casanière...

Elle aime aussi aller voir ailleurs ce qu'il s'y passe. Il y a donc des sorties régulières, selon les envies et selon les moyens humains, financiers, matériels : sorties nature, Maison des jeux, acro yoga, Centre social autogéré (Le lieu commun)... Tout dernièrement, des familles du quartier Villeneuve et des familles du camp Flaubert sont allées au Musée Dauphinois pour voir l'exposition "La vie de bohème?" sur la culture Tsigane. Parfois des associations amies viennent se joindre à un atelier : c'est le cas notamment des Déraillées (un atelier vélo associatif, voir le reportage sur les acteurs vélo de l'agglomération >> ici ) ou encore La Maison d'édition d'idées.

## ... mais populaire !

Elle se définit comme une association d'éducation populaire, qui met en œuvre une action de développement social communautaire à partir de la revitalisation des espaces publics. Pourquoi communautaire ? « Ça veut dire "faire communauté", "faire société", avoir un projet "en commun". Le travail social communautaire vise à lutter contre le communautarisme qui, lui, est un replis sur soi. L'objectif c'est de développer la solidarité et l'entraide entre les enfants et entre les familles, mais aussi de transformer le lieu et d'agir sur son quartier.

En terme de méthode, l'association se réfère à la pédagogie sociale et à la pédagogie Freinet, et s'insère dans un mouvement français et européen dont fait partie notamment l'association Intermèdes-Robinson à Longjumeau. Concrètement, elle organise des ateliers de rue gratuits et ouverts à tous, dans un esprit de convivialité, d'autogestion et d'éveil à la créativité. Au programme : cuisine, jeux, lecture, jardinage, arts plastiques, réparation de vélos... L'association est aussi centre de formation en pédagogie sociale, à destination de tous les acteurs éducatifs.





## Quels projets à venir ?

Une deuxième carriole ! Celle-ci sera spécialisée pour la cuisine, donc des cuisiniers travaillent actuellement sur les plans avec des pédagogues sociaux et des architectes. L'objectif ? « Aller cuisiner sur les camps, partout où l'on voudra cuisiner, avec notre petit poêle rocket ».

**D'ici là, si vous passez dans le coin, n'hésitez pas une seconde à faire un tour par la carriole de Mme Rutabaga !**

- Tous les vendredis matin au camp rue Gustave Flaubert à Grenoble
- Tous les vendredis après-midi Place des Géants (de 16h30 à 18h)
- Tous les samedis au 20 Galerie de l'Arlequin (de 14h à 16h30)

*Reportage réalisé par la scop La Péniche pour Alpesolidaires*